

LE GUIDE
DU PROMENEUR
DE **STRASBOURG**

De la Petite France à la Neustadt en passant par la cathédrale, le Palais Rohan, la Krutenau, le campus universitaire ou le quartier des institutions européennes, les auteurs nous entraînent à la découverte des richesses de la ville comme de ses attraits insoupçonnés : cours fleuries chargées d'histoire, façades insolites, ruelles pittoresques...

Au fil de ces itinéraires, parfois le long de l'eau, le promeneur croisera des curiosités souvent méconnues : une maison égyptienne, un lion ailé stocké dans un barrage, un jardin médiéval, une girouette en forme de chaussure, un ciné-dancing chef-d'œuvre de l'art abstrait, une fontaine en forme d'hippopotame, une brasserie dans un ancien haras... Mêlant l'ancien et le moderne, l'histoire et la légende, ces promenades invitent au dépaysement au coin de la rue.



Photos © Christophe Hamm

LE GUIDE DU PROMENEUR DE **STRASBOURG**

Catherine Jordy
Photographies
Christophe Hamm

LE GUIDE
DU PROMENEUR
DE

STRASBOURG

13 itinéraires
de charme

par rues, cours, quais et jardins



9 782351 791424

19,90 € FRANCETTC
ISBN 978-2-35179-142-4
WWW.LESBEAUXJOURS.COM



LES BEAUX JOURS

1. Place Saint-Étienne.
2. La fontaine du *Meiseloeker*.
3. Le FEC, de style Renaissance.



Si la place Broglie devient la promenade de l'Égalité, la rue des Pucelles (dont le nom se réfère à l'auberge À la Vierge qui se trouvait au bout de la rue) se mue en rue de l'Héroïsme... Aujourd'hui, à l'angle de la rue, l'une des *winstubs* les plus typiques de la ville porte le nom adapté de **Coin des pucelles**. Si l'on observe bien l'enseigne, on s'apercevra qu'un coquin facétieux a décroché le « i » qui n'a jamais été remplacé, ce qui ne semble choquer personne !

→ **Dirigeons-nous vers le n° 8.**

L'ancien **hôtel de Furstenberg** est une maison gothique autrefois reliée au n° 10, édifice Renaissance, par une galerie couverte. Il s'agissait au départ d'une sorte de petit château fort, ce dont attestent les créneaux qui subsistent en haut du toit, sans doute bâtis pour le prestige du comte de Furstenberg plutôt que pour sa défense. Le système défensif est démantelé après la mort du comte et un oriel ajouté en 1567. En 1789, les demeures sont séparées.

→ **Arrivés place Saint-Étienne, nous remarquons une fontaine surmontée d'une statue représentant un joueur de pipeau tenant une cage.**

Il s'agit de la fontaine du ***Meiseloeker***, le petit charmeur de mésanges, due au ciseau d'Ernest Weber en 1929 et offerte à Strasbourg par la ville de Munich en échange de la fontaine du *Vater Rhein* qui était placée devant l'Opéra. Le dieu Rhin montrait ses fesses dans un déhanché trop provoquant pour le public bien-pensant du théâtre, ce qui nous a valu cette statue plus anodine en apparence. Les mésanges (ou les jeunes filles ?) séduites par le flûtiau peuvent être capturées ; or, attirer les mésanges est

l'apanage d'un vrai garçon, ce que raconte le poème en alsacien gravé sur le piédestal où figurent notamment les bustes du juriste Arnold et du peintre Théophile Schuler.

→ **Sur notre gauche, on aperçoit le collège Saint-Étienne, dans lequel se trouve l'ancienne église.**

L'**église Saint-Étienne** (voir promenade ?) est la plus vieille de la ville, après la cathédrale. Elle se caractérise notamment par des vestiges de la basilique mérovingienne du début du v^e siècle conservés dans sa crypte et par un puits qui a fait l'objet de pèlerinages pendant des siècles, car l'eau de la source Sainte-Attale était réputée miraculeuse. Fermé par le théologien Martin Bucer en 1536, au moment de la Réforme, le puits est rouvert quand Strasbourg devient catholique, après 1681, et à nouveau bouché à la Révolution, avant que d'être réutilisé entre 1853 et 1874.

Aujourd'hui, le puits est encore visible mais obturé par une plaque de verre.

→ **Déplaçons-nous sur la droite, devant le n° 17.**

Le **FEC** (Foyer de l'étudiant catholique), ancien hôtel de Philipp Dietrich Böcklin von Böcklinsau, a été construit en 1598 dans le style Renaissance, avec trois pignons, deux oriels et un bel escalier à vis dans la cour. L'hôtel avait, entre 1685 et 1789, servi de siège au directoire de la noblesse de Basse-Alsace.

→ **Engageons-nous dans la rue des Frères.**

La **rue des Frères** doit son nom à l'emplacement occupé au xiii^e siècle par les chanoines de la cathédrale, le « *Bruderhof* », la cour des frères, là où se trouve le Grand Séminaire.



1. La bibliothèque du Grand Séminaire.
2. Le puits gothique dans l'une des cours du Grand Séminaire.
3. Le portail Saint-Laurent de la cathédrale.
4. L'enseigne de la cathédrale coiffée de son bonnet phrygien.
5. Le buste en bronze de Jean-Michel Sultzer.

→ **Tournons dans l'impasse de la Bière pour aller regarder de plus près les n° 2 et 4.**

Dans l'impasse de la Bière, du nom de la brasserie située alors à l'angle de la ruelle, nous voici devant les **plus vieilles maisons à colombages** de la ville, qui datent pour partie du xv^e siècle. L'encadrement de la porte en ogive du n° 4 est caractéristique de l'époque gothique.

→ **Revenons dans la rue des Frères pour considérer l'imposant bâtiment à gauche.**

Accolé à la cathédrale, le **Grand Séminaire** a été construit entre 1768 et 1772 par l'architecte parisien François Houlié.

→ **N'hésitons pas, les mardis après-midi, à sonner et à demander de visiter la bibliothèque.**

La **bibliothèque** du Grand Séminaire est, depuis 1964, gérée bénévolement par Louis Schlaefli, un historien érudit qui l'enrichit, la met en valeur et l'a inventoriée. Sur deux niveaux décorés de superbes boiseries rococo, sont rangés de précieux ouvrages consacrés aux sciences religieuses, avec pas moins de 3 000 manuscrits et plus de 200 incunables. Parmi les œuvres les plus prestigieuses, le *Guta-Sintram* et une copie partielle de l'*Hortus deliciarum*, dont nous avons déjà parlé. Dans l'une des cours du Grand Séminaire, au pied de la cathédrale, se cache un superbe **puits** gothique tardif, daté de 1464. Cet édifice miniature mouluré garde des figures dont la plupart ont été mutilées. Reste la Sainte Face qui symbolise la « source d'eau jaillissant en vie éternelle » citée dans l'Évangile de Jean. L'intensité, la finesse et l'expressivité des moindres

traits ont amené à mettre l'œuvre en relation avec le travail du grand sculpteur Nicolas de Leyde.

→ **En ressortant du Grand Séminaire, avançons de quelques mètres jusqu'au portail nord de la cathédrale.**

La façade du transept nord est encore romane, tandis que le **portail** a été dessiné dans le style gothique flamboyant. Le tympan moderne représente le martyr de saint Laurent. Sur les jambages, nous reconnaissons notamment l'*Adoration des Mages*, mais les originaux de ces statues sont conservés au musée de l'Œuvre Notre-Dame.

→ **Continuons sur la place de la Cathédrale jusqu'au n° 24.**

Nous remarquons à l'angle du magasin de l'antiquaire une enseigne qui montre la cathédrale en silhouette dorée coiffée d'un **bonnet phrygien** rouge vif, le tout cerclé d'une couronne de laurier bleu. L'histoire qui se rattache à ce souvenir est édifiante : au moment de la Révolution, en pleine Terreur, il fut décidé que la flèche de ce qui était devenu le temple de la Raison et qui était une « injure au principe d'égalité » allait être rasée.

Heureusement, un ferronnier eut l'idée géniale de confectionner un bonnet phrygien en tôle d'une dizaine de mètres qui fut hissé à 142 mètres de haut et resta en place de 1793 à 1802, avant de rejoindre le musée où il fondit lors de l'incendie funeste de 1870. Tout à côté de l'enseigne, un buste en bronze commémore **Jean-Michel Sultzer**, l'ingénieur sauveur de la flèche, qui habitait l'immeuble.

→ **C'est en contemplant ce joyau de l'art occidental qu'est la cathédrale que se termine notre promenade...**